

**Marie- Célie Agnant; Gabriele Bergfelder-Boos (2006):
Le conte, c'est un élastique qu'on peut changer selon la journée.
Interview menée avec Marie-Célie Agnant le 8/2/2006.**

Un lieu de rencontre

MC : Les jeunes sont très généreux. Ils sont très disponibles, ils sont très ouverts. Je me sentais tellement comblée par la réception des jeunes, que je me disais : qu'est-ce que je peux leur offrir ? Et c'est comme ça que je me suis mise à leur raconter des histoires, et d'une chose à l'autre, le conte est devenu un lieu de rencontre pour la pratique et l'écoute de la langue. Je dis «pratique» parce que souvent, les enfants vont raconter eux-mêmes une histoire. Il se trouve que le conte permet de libérer la parole. L'enfant va entrer dans l'histoire. Il va raconter parce qu'il y a dans sa tête les images qui se déroulent. Alors il parle et il raconte.

[...]

Oralité et tradition

MC : Je me considère pas comme une conteuse professionnelle, parce que.. Il y a des gens qui se définissent comme conteurs. Moi, je pense que c'est une expérience remoustique et je convie les jeunes à une expérience de langue. Je ne sais pas si je suis conteuse, je ne sais pas. Pour moi, le titre n'est pas très important.

GB : Tu dirais : je suis écrivaine et je raconte ?

MC : Peut-être. Parce que dans d'autres cultures aussi, je raconte. L'écriture, là on sent qu'il y a le désir de raconter quelque chose. C'est toujours des histoires que je raconte, c'est toujours des petites histoires qui sont les unes dans les autres. C'est une expérience langagière. [...] Moi, je ne cherche pas beaucoup à me définir, à me mettre des étiquettes. Je sais que c'est une expérience et ma raison d'être et j'y vais spontanément.

GB : Est-ce que tu te sens dans une tradition ?

MC : Evidemment, on naît de quelque chose. On est la somme de tout ce qu'on a vécu, de nos rencontres et de... Il y a peut-être des choses que j'emprunte de partout, c'est comme... les contes, tu les puises partout, dans les contes d'ici, d'Afrique. Et je trouve que d'un océan à l'autre, les contes se ressemblent tellement, tu vois, je m'effrite pas dans une tradition particulière, dans une lignée, tu vois, c'est la langue qui doit primer. Et c'est le rapport à la langue qui compte et c'est le travail sur la langue qui peut permettre à l'enfant de s'émerveiller, d'écouter, tu vois, c'est ça qui est important pour moi. Plus que, plus que de m'inscrire dans une tradition, tu vois, comme un conteur. Il y a des conteurs qui vont dire que je ne suis pas conteuse.

GB : Et pour quelle raison ?

MC : Parce que, je ne sais pas, parce que je devrais me définir comme conteuse, tu vois, et puis avoir toute une théorie sur la manière de raconter. Et moi, ça m'intéresse pas, la théorie. Tu vois ? C'est le rapport à la langue qui importe. Tu comprends ?

GB : Alors il n'y a pas un souci de fidélité au texte à transmettre ?

MC : Non, pas nécessairement. Non, le conte pour moi, c'est le matériau premier. Et je dis toujours que le conte, c'est un élastique qu'on peut changer selon la journée, selon... Dans le conte, il y a toute la liberté, tu sais, de se mouvoir. Et souvent, j'encourage les enfants à changer les textes. A changer la fin du texte. En fait, le conte, c'est l'exploration de nouvelles façons, de nouveaux mots, d'une nouvelle musique. C'est ça, l'important pour moi. Pas le conte lui-même. C'est la musique qui va.C'est le rythme qui va ouvrir les horizons.

Oralité et contact avec la langue

GB : Alors, l'essentiel, tu le vois plutôt dans la mélodie, dans le rythme ?

MC : C'est ça. L'oralité, c'est ça pour moi. C'est le son, les mots. Je n'ai pas une théorie particulière la-dessus. C'est le contact avec la langue. Parfois, je m'arrête sur un mot. Et je dis aux enfants : regardez, comme il est beau, ce mot. Et c'est vrai, il y a des mots qui me ravissent, il y a des mots qui sont tellement beaux, il y a . . . Quand tu entends le mot hamamélis. C'est joli ?

[...]

C'est ça qui est intéressant dans le matériau de langue, tu vois ! Il y a toute une richesse sonore dans le conte, et c'est important pour une langue.

[...]

Quand on écoute une musique qui nous émeut, d'une manière tellement profonde, c'est ça que je veux faire avec le conte. C'est pas l'histoire en elle-même. Même si la personne ne comprend pas l'histoire, il y a d'abord la beauté. Les sons. Qui sont importants.

Oralité et écriture

GB : Où est-ce que tu vois la différence entre une expérience orale et l'écriture d'un texte ? Quand tu écris, tu as aussi la musicalité...tu as la réalisation déjà dans la tête ?

MC : Non, c'est-à-dire, quand j'écris, il y a deux étapes : une première étape. Il y a même trois ou quatre. Une première étape où le texte...il part de là, il grandit là, à mon intérieur, il vit longtemps à l'intérieur de moi et je le travaille. J'y pense constamment. Il y a un moment où j'écris. J'écris sans m'arrêter. Il y a un troisième moment où je travaille le texte avec la voix. J'ai besoin d'entendre le texte. Pour pouvoir l'écrire.

GB : Peu importe si le texte est destiné à l'oralité ou à l'écrit ?

MC : Il faut qu'il soit lu à voix haute. Tous mes textes , je les travaille à voix haute. Si on voit un de mes textes, on fait l'expérience, on le lit, on trouve le rythme. Dans la musique. Et parfois je vais dire à mon éditeur : il y un mot, quelque chose qui ne peut pas changer parce que ça choque le rythme de la phrase. Il est important pour moi que vienne le rythme. Je sens le texte venir, mais aussi la musique.

GB : Alors, pour toi, il n'y a pas une différence entre l'oralité et l'écrit ?

MC : Pour moi, non. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui sont des spécialistes, tu vois, de l'oralité, de écriture, qui vont faire la différence. Qui élaborent des théories. Peut-être qu'ils sont valables, je ne sais pas, pour moi, non, c'est le rythme.

[...]

GB : L'écriture, ce serait un passage pour arriver à l'oralité ?

MC: Absolument. Et tout le processus, à mon avis, c'est d'arriver aux sons et à la musique.

[...]

Ça encourage les jeunes, on dirait ça apaise. Ce rythme- là a quelque chose d'apaisant. Et c'est comme si tu te laisses porter. Par une musique, par le son. Et dans mon écriture, dans

mes romans, on trouve ce même rythme. Et il m'arrive d'écrire des choses très pénibles, très dures parce que j'écris beaucoup sur la mémoire, la mémoire d'un peuple. Et je pense que c'est toute cette musique qui permet au lecteur de ne pas, de... de tenir jusqu'au bout. Quand tu racontes des choses très difficiles, c'est le rythme qui permet au lecteur de garder son souffle de poursuivre la lecture. Quand tu écris des choses très dures à vivre, tu vois.
[...]

Quatre niveaux d'apprentissage

MC : Dans l'apprentissage d'une langue, pour bien l'apprendre pour bien la, la... pour bien l'apprendre, il faut l'écouter. Parce que : il y a quatre niveaux d'apprentissage dans une langue. Il y a le niveau oral où on parle, il y a la compréhension, il y a aussi l'écoute. Et comment tu peux posséder la langue si, si tu ne l'écoutes pas ? D'ailleurs, un enfant qui apprend à parler, s'il est sourd, il ne peut pas... Tu as besoin de t'entendre. La personne qui chante aussi, qui enregistre un disque, elle a besoin de s'entendre aussi. Je pense que c'est important. Parce que c'est une autre compétence, l'écoute. Il y a la compétence de l'oral, la compétence de l'écrit, il y a la compétence de la lecture et il y a la compétence de, de l'ouïe.
[...]

GB : Cette compétence de l'ouïe (...), elle est très importante. L'enfant n'est pas obligé de tout comprendre, on est d'accord ? Et comment est-ce que je vais savoir, en tant que professeur, ce que les enfants ont compris ?

MC : Tu veux dire de ce qu'ils ont écouté aujourd'hui ?

GB : Oui, je ne peux pas te dire en tant qu'observateur, si les élèves ont compris les histoires ou pas. J'ai l'impression, mais c'est une impression tout à fait...

MC : ... subjective

GB : J'ai l'impression...

MC : Moi je crois ... Ce que je demande aux professeurs, quand je finis de travailler, c'est que l'activité ne s'arrête pas là. C'est -à-dire c'est de voir, par après, qu'est-ce que ces enfants... leur réaction par exemple sur ce que je leur ai raconté.

GB : Cela devrait avoir...

MC : ... une suite. Une suite normalement. Oui. Tu vois, et c'est là qu'on va comprendre qu'est-ce qu'ils ont compris.

GB : Alors, ils ne peuvent l'exprimer que par une autre compétence...

MC : C'est ça .Voilà ! Que par une autre compétence. C'est toujours une autre compétence. Ce qui aurait été important aujourd'hui, c'est que le prof... qu'ils s'expriment là-dessus. Par la suite. Tu vois ? Mais je crois que.. qu'il y en a qui ont compris parce que quand on racontait l'histoire, tu vois, l'histoire de la petite dame qui marche, tranquillement, plus on avançait dans l'histoire, plus le groupe reprenait, tout le monde ensemble. Au début, il n'y avait que deux ou trois qui intervenaient. Et ils ont chanté aussi. Ils s'étaient mis à chanter.

[...]

Pour raconter l'histoire, il faut la posséder

GB : Le professeur germanophone qui aimerait bien raconter des histoires en classe doit surmonter une grande difficulté : Le français, ce n'est pas sa langue maternelle. Et on ne se sent peut-être pas très bien dans sa peau lorsqu'on raconte dans une langue étrangère...

MC : Je ne crois pas. Je pense que c'est justement là l'important, parce que le conte, c'est aussi le jeu. Pour moi, il y a un aspect ludique très, très important, et à la minute où on joue, on devient un autre personnage. Le professeur berlinois, quand il va raconter il n'est plus berlinois. Il faut qu'il oublie cette...

GB : Il fait du théâtre...

MC : Dans un sens oui, il est un autre personnage. Il n'est pas Gabi, il est... la petite dame qui marche dans la forêt, tu vois, il faut qu'il oublie finalement cet élément. Moi, au moment où je suis devant la classe, je suis les personnages, je suis la petite fille. Et je suis là avec toute mon âme. Tu vois ? Tu oublies. Tu oublies.

[...]

Tu deviens tous les personnages à la fois, tu comprends ? Alors, je pense que si le professeur essaie de le faire – parce que si on n'essaie pas de conter, on ne saura JAMAIS conter– le professeur va essayer de le faire et la même inhibition que l'enfant perd pour pouvoir parler, c'est cette même inhibition que le professeur va perdre. Je pense que les professeurs devraient essayer et tout simplement, ils vont voir, spontanément, ils le font.

GB : Et toute de suite en langue étrangère ?

MC : En langue étrangère, oui.

GB : Tu ne dirais pas ..il vaudrait mieux d'abord passer par la langue maternelle ?

MC : Pour le prof ?

GB : Pour voir comment je vais apprendre à...

MC : Moi, je le ferais directement en français. Si je suis prof de français, je le ferais directement en français.

GB : Pourquoi ?

MC : Parce que premièrement, pour casser l'idée que je ne possède pas assez la langue française. Si je peux prendre la responsabilité d'enseigner le français, je peux prendre la responsabilité de parler et de raconter des histoires. Mais d'abord, il faudrait que le prof écrive l'histoire. Tu vois ? Parce que pour pouvoir la dire, il faut bien la posséder. Pas l'apprendre, mais en écrivant, tu t'appropries cette histoire. Tu la mets dans tes propres mots.

GB : Avec...

MC : ...avec la mélodie et la musique et le rythme. C'est l'écriture qui va te permettre de trouver le rythme de l'histoire et de l'approprier. Et par la suite, tu peux la dire.

MC : En écrivant, tu parlerais ?

GB : Oui, quand j'écris, je parle. Oui, oui, oui, ça prend du temps par contre. Une histoire qui peut prendre trois pages, peut-être je peux prendre deux ou trois jours pour l'écrire. Parce que tu te fatigues. C'est un exercice à trois dimensions. Tu es en train de t'approprier l'histoire, tu la racontes, tu cherches le rythme, tu cherches les mots appropriés, tu cherches les endroits où il faut faire les pauses, les endroits où il faut mettre de l'emphase, c'est beaucoup de choses en même temps.

GB : Tu conseillerais aux professeurs de les écrire eux-mêmes ou de les puiser quelque part et de les refaire ou bien d'adapter des contes ?

MC : Ça dépend de l'imagination de chacun. Il y a des gens qui sont très bons, très imaginatifs. Ils peuvent créer des histoires. Mais moi, je te dis, comme on l'a déjà dit, il y a un patrimoine tellement riche ! Tous les contes ont déjà été écrits. Il y a des contes formidables. Alors je pense que c'est plus intelligent de prendre ce qui est déjà là, de le travailler.

GB : Dans quels sens les travailler ? Prendre le canevas d'une histoire que tu connais et...

MC : Absolument. C'est comme cette histoire de l'oranger magique.

[...]

Il doit y avoir combien de version de cette histoire ! C'est comme Jacques et le haricot magique que tout le monde connaît. Jacques qui plante un pot et qui monte et qui monte. C'est un peu une histoire comme ça. Mais celle-ci, c'est une histoire que je connaissais dans mon enfance. Et je l'ai adaptée. Et il y a l'histoire du poisson également, je la connaissais depuis mon enfance dans la version originale. Quand le poisson meurt, la fille s'assied, elle pleure tellement qu'elle disparaît dans le sol. Moi, je n'aime pas ça. Je trouve que c'est très tragique.

GB : Oui.

MC : Et je préfère une fin où la fille va dans la rivière avec le poisson et que ça se termine sur l'amour, tu sais.

[...]

Alors moi, je trouve qu'il y a déjà tant d'histoires, qui sont déjà là et qui... Ces histoires n'appartiennent pas à quelqu'un. C'est le patrimoine commun de l'humanité et il faut l'utiliser.

[...]

On peut aussi fonctionner comme j'ai fait pour le petit atelier de poésie. Un conte avec des idées-clés. Ou bien un conte que chaque personne termine à sa manière. Ou un conte qu'on écrit à plusieurs personnes. Tu sais, c'est ...

GB : Oui, c'est bien aussi...

MC : Absolument, absolument. L'essentiel, c'est de, c'est de faire sortir l'imaginaire de l'enfant.

Je veux laisser le mystère aux enfants

MC : Il ne faut pas arrêter, ne pas briser l'élan de l'enfant qui raconte une histoire parce que l'enfant est en train de raconter des histoires à partir d'une bande d'images. A chaque fois que tu l'arrêtes, tu le stoppes. Il faut respecter la spontanéité de l'enfant. Et sa créativité.

[...]

Il m'est arrivé de lire une histoire à des enfants et ensuite de leur demander de jouer l'histoire. On va distribuer les rôles : toi, tu es la petite fille, toi, tu es la dame méchante, toi tu es... Et les enfants vont jouer. Et à chaque fois, je vais corriger, mettre de l'emphase sur les choses . Petit à petit, ils finissent par ce qui est l'histoire.

GB : Alors, tu racontes l'histoire une deuxième fois ou ...

MC : Tout dépend du conte. Et du niveau de la langue. Par exemple, ce matin, avec des enfants de ce niveau-là, si je faisais l'histoire de la femme dans la forêt, je pourrais raconter cette histoire une deuxième fois. Et là, ils vont bien intégrer tous les éléments. Je leur dis : maintenant, toi, tu es la petite dame dans la forêt, toi, tu es la marchande, toi, tu es le poisson, toi tu es...

[...]

GB : Abordons la question des images et le rôle des images. Il y a une suggestion très intéressante, c'est de commencer une histoire en demandant aux élèves : « Pour mon histoire, j'ai besoin d'un p.ex. d'un arbre. »

MC : Mmm

GB : « Viens me dessiner un arbre. Dessine maintenant des cerises ou des... » - des éléments qui vont apparaître dans l'histoire. Pour leur donner un support visuel. Tu peux aussi apporter des objets...

MC : Mmmh

GB : ... qui figurent dans l'histoire que tu racontes. Ou bien présenter des images.

MC : Mmh

GB : Qu'est-ce que tu en penses ? Ça pourrait entrer dans ta façon de raconter ?

MC : Peut-être pas, mais, ce que j'essaie de faire moi, c'est de ... Il y a une opposition que je veux créer entre le monde où nous vivons et le développement de l'imaginaire. Les enfants sont toujours sollicités par le visuel. Je trouve qu'on est dans une société où tout est donné. Et il y a une paresse de l'imagination qui s'installe, je trouve que quand on permet à l'enfant de créer lui-même ses images, c'est beaucoup plus riche, c'est beaucoup plus valorisant que de suggérer ou de proposer des images aux enfants. Mais ça veut pas dire

que cette méthode n'est pas valable. Mais moi, personnellement, dans le conte, je veux leur laisser la possibilité de créer leur propre maison.

GB : Mmm

MC : Peut-être qu'elle est verte, celle de Laura, celle d'Antoine est rouge, tu vois, que chaque enfant ait ..

GB : Il pourrait par exemple la dessiner...

MC : Oui, oui. On peut leur demander de la dessiner. Mais j'aime bien laisser l'ambiance un peu magique, tu sais ? Un peu l'ambiance du rêve. Tu vois, au lieu d'avoir l'histoire avec des objets comme ça.

[...]

Souvent, les professeurs, quand je pars, utilisent des supports, tu vois, refaire l'histoire par le biais du dessin. Mais peut-être, c'est valable aussi de leur demander de dessiner avant. Ça les met déjà dans le bain, tu vois, de l'histoire.

GB : C'est peut-être notre vision d'adultes ... c'est peut-être notre idée qu'il faut faciliter...

MC : J'ai l'impression. J'ai aussi cette impression...

[...]

Berlin, le 8/2/06

Interview menée et adaptée par Gabriele Bergfelder-Boos